

TEO, ISSN 2247-4382
91 (2), pp. 89-109, 2022

Les catéchismes catholiques français entre 1960 et 1980: l'importance de l'expérience humaine et croyante

Vasile CREȚU

Vasile CREȚU

“Justinian Patriarhul” Faculty of Orthodox Theology, Bucharest, Romania
Email: vasile.cretu@unibuc.ro

Abstract

It is generally admitted at present that the attention paid to the human and faith experience is at the heart of the catechetical movement in France. It has not always been in this way. The awareness of its importance has occurred progressively, first with the catechists of the 1950s, such as Marie Fargues and Françoise Derkenne, who focused on the value of taking into account children's interest areas in catechetical approaches. In the same period, Joseph Colomb emphasized the perfect relation existing between the human experience and the faith experience. During the 1960s, period of Vatican Council II, the bishops of France recognize the place of the human experience in what they call the pedagogy of signs.

In 1960, *Catechesis* is born. The transformation of *Catechistic Documentation* into the *Catechesis* magazine marks a break in the history of Catholic catechism in France: it consecrates the passing from catechism to catechesis. The preliminary of its first number reviews this semantic transfer which is more than a methodological aggiornamento. On the one hand, the catechesis is a mission of the Church of a pastoral nature, consisting of transmitting the doctrine of salvation in order to strengthen the faith of the believers in their particular conditions of people, time and place. On the other hand, the catechesis is a pastoral activity centered on the education of the faith, which involves a pedagogical reflection and approach, constantly focusing on people and on their concrete possibilities of reception of the religious knowledge; it means taking into account the conditions of people's age and milieu, seen as a starting point for the pedagogical laws and methods.

Keywords

catechism, catechesis, Catholic Church, France, Joseph Colomb, human and faith experience

I. Introduction

Aujourd'hui, il est largement admis que la prise en compte de l'expérience humaine et l'expérience croyante sont au cœur de la démarche catéchétique. Il n'en n'a pas toujours ainsi. La prise de conscience de son importance s'est fait progressivement d'abord avec les catéchistes des années 50, telles que Marie Fargues et Françoise Derkenne qui soulignaient l'importance de la prise en compte des centres d'intérêts des enfants dans les démarches catéchétiques. A la même époque, Joseph Colomb soulignait l'adéquation de l'expérience humaine et de l'expérience croyante. Durant les années 60, années du Concile Vatican II, les évêques de France reconnaissent la place de l'expérience humaine dans ce qu'ils nomment « la pédagogie des signes ».

En 1960, *Catéchèse* naît. La transformation de *La Documentation catéchistique* en la revue *Catéchèse* marque une césure dans l'histoire du catéchisme catholique en France : elle consacre le passage de « catéchisme » à « catéchèse ». Le liminaire de son premier numéro dresse le bilan de ce passage sémantique qui ne se réduit pas à un aggiornamento méthodologique. D'un côté, la catéchèse est une mission de l'Église, d'un caractère tout pastoral qui consiste à transmettre la doctrine du salut en vue de nourrir la foi des croyants dans des conditions particulières de personnes, de temps et de lieu. De l'autre côté, la catéchèse est une activité pastorale centrée sur l'éducation de la foi, qui implique une réflexion et une démarche pédagogiques qui portent « une attention constante aux personnes et à leurs possibilités concrètes d'accueil du savoir religieux; c'est tenir les yeux ouverts sur les conditions d'âge, de milieu en fonction desquels la pédagogie va préciser ses lois et ses méthodes.

II. Comprendre par l'expérience¹

Le sujet, telle est donc la préoccupation principale de ceux et celles qui, dans le Mouvement catéchétique, ont œuvré au renouveau de l'agir catéchétique. Cette préoccupation s'est incarnée dans la volonté de prendre en compte de la vie des catéchisés. Mais pour que cette vie soit prise en

¹ « Il n'y a pas de compréhension sans expérience », Joseph COLOMB, *Le Service de l'Évangile. Manuel catéchétique*, Paris, Desclée, 1968, T.1, p. 235.

compte, encore faut-il qu'une parole sur cette vie soit possible, encore faut-il que cette vie puisse être nommée autrement que par un balbutiement ou par un cri, encore faut-il que cette vie puisse être entendue. La parole sur la vie prend corps dans la parole sur l'expérience humaine et l'expérience croyante engendre la parole sur la foi.

« L'homme croyant [...] sera celui qui aura fait une expérience personnelle du christianisme et que la Parole de Dieu ramène sans cesse à cette expérience personnelle du christianisme pour la creuser plus profondément »². S'il est un pivot à partir duquel Joseph Colomb élabore sa démarche catéchétique, c'est bien celui d'expérience en effet, dès 1946, dans *La grande pitié de l'enseignement chrétien*, il conçoit l'expérience comme le point de départ de la méthode inductive de la pédagogie catéchétique³.

Il n'accorde pas au terme d'expérience le même sens que Claude Bernard sur laquelle ce dernier a fondé sa méthode expérimentale : à partir d'une formulation d'hypothèse, dégager une conclusion prédictive qui va être vérifiée par l'expérience, dont les résultats sont ensuite intégrés dans l'hypothèse de départ. Cette « expérience pour démontrer » est de l'ordre de l'expérimentation.

Dès 1952, dans la préface de *La doctrine de vie au catéchisme*, Joseph Colomb nous conduit dans un autre domaine : « Il m'est impossible de comprendre un livre qui me parle de montagnes ou de vallées, si je n'ai pas vu de mes yeux et parcouru les unes et les autres dans mon pays, si je n'ai pas l'expérience de ce qu'est une montagne (au moins une colline) et une vallée »⁴. L'emploi de la première personne signe l'aveu; à partir de son épreuve de la montagne, son lieu favori de détente, Joseph Colomb nous conduit dans le domaine de l'expérience telle que la définit Jean Guy Nadeau : « Fruit d'une connaissance personnelle directe, (chèrement) gagnée à travers gestes, émotions, impressions (au sens d'être imprimé par), participation aux événements, etc. »⁵.

Dans son *Education fonctionnelle*, Edouard Claparède s'inscrit dans la même lignée, en concluant sur des soucis éducatifs très proches de ceux de Joseph Colomb : « Chaque jour nous nous instruisons de quelque manière.

² Joseph COLOMB, *Le Service de l'Évangile...*, p. XIII.

³ Joseph COLOMB, *La grande pitié de l'enseignement chrétien*, 1- les documents du centre jeunesse de l'Église (Petit-clamart 1946), p. 33.

⁴ Joseph COLOMB, *La doctrine de vie au catéchisme*, T.1, Desclée, 1961, p. 16.

⁵ Jean-Guy NADEAU, « Un modèle praxéologique de formation expérientielle », dans : *Education permanente*, n°100/101, 1989, p. 98.

[...] Toutes ses acquisitions nouvelles, ce ne sont pas des *connaissances* qui viennent se plaquer sur nous comme un vêtement. Elles consistent en un progrès intime de notre être, de notre personnalité, de notre conduite, de nos possibilités de réaction, de notre ajustement aux circonstances, de notre pouvoir sur le monde ambiant. C'est ce processus naturel et actif d'acquisition de connaissances que j'appelle *expérience*, par opposition à l'acquisition passive, par transfert externe, qui n'est qu'un emmagasinage restant superficiel, et le plus souvent inefficace »⁶.

Dans l'expérience de la montagne, l'épreuve se mêle à l'éprouvé: l'épreuve liée à l'effort physique et l'éprouvé émotionnel et cognitif qu'engendre le regard vers les cimes. Or, comme le souligne Jean-Guy Nadeau, « éprouver la réalité et s'éprouver soi-même passent par la conjonction de dynamiques sensibles et de dynamiques rationnelles »⁷. C'est ce qui distingue le récit d'expérience de la narration d'un vécu.

En 1968, dans *Le Service de l'Évangile*, Joseph Colomb précise sa notion d'expérience humaine : « le résultat d'une activité qui nous met en relation de connaissance, d'activité, d'affectivité avec les autres et avec nous-mêmes, et ainsi nous enrichit et nous transforme »⁸.

Il la fonde sur cinq critères⁹ :

1. l'expérience mobilise tout l'être humain, elle se noue sur « tous les plans d'être : sensible, scientifique, philosophique, religieux »;
2. elle est le fruit d'un double mouvement, moi vers autrui et autrui vers moi, situé dans une relation à une communauté ou un milieu sociologique;
3. elle se réalise, tout autant qu'elle s'exprime, à travers des concepts, un langage et des rites;
4. elle prend forme et ampleur dans le temps et l'espace¹⁰ et se situe dans une histoire, à partir d'un passé qui engendre la capacité de réagir dans le futur;
5. non simple vécu relaté, mais action réfléchie, elle permet « à l'homme d'acquérir le sens de sa situation existentielle dans la totalité du monde, des autres et de Dieu ».

⁶ Edouard CLAPARÈDE, *L'éducation fonctionnelle*, Paris, Delachaux et Niestlé, 1950, 3^e édition, p. 197.

⁷ Jean-Guy NADEAU, « Un modèle praxéologique... », p. 98.

⁸ Joseph COLOMB, *Le Service de l'Évangile...*, T.I, p. 235.

⁹ Joseph COLOMB, *Le Service de l'Évangile...*, T.I, pp. 235-238

¹⁰ Joseph COLOMB, *Le Service de l'Évangile...*, T.I, p. 237.

Quand il se situe dans la perspective catéchétique, Joseph Colomb spécifie l'expérience humaine en parlant d'expérience religieuse¹¹, d'expérience de vie religieuse ou d'expérience de la vie chrétienne, voire d'expérience de la vie chrétienne catholique. Cette distinction n'implique pas qu'il y aurait une expérience religieuse distincte, se situant en plus ou à côté de l'expérience profane¹². L'expérience religieuse est une expérience particulière, partie intégrante de l'expérience humaine. S'appuyant sur André Vergote¹³, il souligne que si l'existence est une existence avec les autres et avec Dieu, « l'expérience religieuse est seulement la prise de conscience du sens total et définitif de l'existence ».

Avec l'expérience religieuse, Joseph Colomb nous invite à entrer dans l'ordre de « l'expérience pour interpréter », c'est à dire dans ce mouvement qui permet de passer « d'une expérience « donnée », d'une action « spontanée » à une expérience et une action guidée par l'esprit, « inspirée » par le moyen de la réflexion et d'un enseignement plus ou moins méthodique »¹⁴, à l'image du Christ qui s'adressant aux Juifs éclaire l'expérience religieuse de l'Ancien Testament, tout en les provoquant, par ses gestes, sa parole et ses actions, à faire l'expérience d'une foi nouvelle¹⁵. A travers cette approche de l'expérience religieuse, il nous conduit, « fidélité à Dieu, fidélité à l'homme » obligent, sur les chemins de l'incarnation; en effet, aussi bien dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament, la Parole de Dieu n'a pris forme sans que l'homme ne lui prête le terreau de son existence comme moyen d'expression car « jamais la Révélation ne tombe du ciel pour communiquer aux hommes du dehors et d'en haut des mystères transcendants. Dieu parle à l'homme de l'intérieur du monde et à partir de ses propres expériences humaines »¹⁶.

Tout en reconnaissant le caractère éminemment personnel de l'expérience humaine¹⁷, il souligne que cette dernière « dépend

¹¹ Joseph COLOMB, *La doctrine de vie au catéchisme*, T.1, pp. 16-20.

¹² Joseph COLOMB, *Le Service de l'Évangile...*, T.1, p. 241.

¹³ André VERGOTE, *Lumen Vitae*, 2 (1964), p. 210; Jh COLOMB, *Le Service de l'Évangile...*, T.1, p. 236, note 2.

¹⁴ Joseph COLOMB, *Le Service de l'Évangile...*, T.1, pp. 241-242.

¹⁵ Joseph COLOMB, *Le Service de l'Évangile...*, T.1, p. 243.

¹⁶ Urs von BALTHASAR, *Parole de Dieu et liturgie*, Paris, Ed. du Cerf, p. 86.

¹⁷ Joseph COLOMB, *Aux sources du catéchisme: histoire sainte et liturgie. Au temps de l'avent: La promesse*, T.1, Société de Saint Jean l'Évangéliste, Desclée & Cie, 1952,

des milieux de vie profane, de la famille, du quartier, de la profession, etc. ... »¹⁸. Ainsi l'expérience n'est pas réductible à une équation personnelle car elle est élaborée et nommée dans un contexte social et culturel donné. Cette reconnaissance du caractère collectif tant de l'élaboration de l'expérience que de sa réception est très proche de l'approche de Jean-Guy Nadeau quand celui-ci relève que l'expérience « est sociale, contextuelle, et culturelle, aussi bien que personnelle »¹⁹.

Pour Joseph Colomb, c'est la communauté paroissiale qui devrait assurer le terreau original et spécifique de l'expérience particulière qu'est l'expérience religieuse car « l'expérience religieuse ne naît et ne s'enrichit que dans et par une communauté de chrétiens »²⁰. Préoccupé par l'éducation religieuse des enfants, Joseph Colomb souligne qu'il « n'y a point d'éducation possible, en effet, sans que l'expérience de l'adulte, sous la forme ordonnée qui est la sienne, ne s'en vienne au-devant de l'expérience de l'enfant pour l'informer et l'assimiler à elle-même »²¹. Le propos éducatif est clair : c'est au catéchiste d'aller au devant de l'expérience de l'enfant car l'éducation se noue dans un mouvement d'expérience à expérience, ou plus précisément dans la rencontre des expériences, l'expérience de l'enfant et l'expérience de l'adulte, l'expérience du catéchisé et l'expérience du catéchiste.

Nous ne sommes plus ici dans le simple modèle de la transmission de connaissances et/ou de savoir-faire, mais dans un processus d'attention à la personne qui évolue, à l'enfant qui prend sa forme dans le va-et-vient de son expérience humaine et croyante avec celle du/de la catéchiste : « Il n'y a pas d'un côté la vie et de l'autre des connaissances qui ne sont pas la vie; il y a, il doit y avoir de chaque côté une expérience vivante; chez l'enfant, une expérience ou du moins une possibilité élémentaire qui demande à grandir, à s'organiser, à se réfléchir; chez l'adulte, une expérience réfléchie, organisée, dont le programme est l'expression qui veut se donner à l'enfant : la réponse enrichit la demande, celle-ci souvent n'étant pas capable de se formuler.

p. 9.

¹⁸ Joseph COLOMB, *La doctrine de vie au catéchisme*, T.I, p. 17.

¹⁹ Jean-Guy NADEAU, « Un modèle praxéologique... », p. 98.

²⁰ Joseph COLOMB, *La doctrine de vie au catéchisme*, T.I, p. 18.

²¹ Joseph COLOMB, *Plaie ouverte au flanc de l'Eglise*, Emmanuel Vitte, Lyon, 1954, p. 94.

On ne part pas de l'enfant seul, on ne le prend pas pour guide, ce n'est pas lui, ses exigences formulées, qui détermine la qualité et la quantité des matériaux qu'on lui présente; on ne part pas davantage uniquement de la connaissance, de la vie des adultes, avec le souci de l'imposer ensuite à l'enfant, mais on part des deux à la fois et c'est leur synthèse qui est éducative. En connaissant l'enfant, je perçois ses possibilités actuelles, et je fais un choix dans le programme d'adulte; en connaissant le programme de la communauté d'adulte, je sais où je dois aboutir, et je peux orienter comme il convient la croissance de l'enfant. La vie de l'enfant sans l'enseignement des adultes, c'est le tâtonnement et le désordre ou l'étiollement même de la vie. L'enseignement des adultes sans la vie de l'enfant et ses possibilités, c'est l'incompréhension, le formalisme et encore l'étiollement de la vie »²².

C'est chez John Dewey que Joseph Colomb a puisé ses références pour proposer cette démarche catéchétique construite sur l'expérience. Dans *Plaie ouverte au flanc de l'Eglise*, il fait appel à *l'Ecole et l'enfant*²³ tandis que dans *La doctrine de vie au catéchisme*, il conseille aux catéchistes de lire *Expérience et éducation*²⁴.

L'auteur du fameux « Learning by doing » est l'un des pères de l'apprentissage par l'expérience. Il distingue l'expérience empirique de l'école traditionnelle, par « essais et erreurs », de l'éducation progressive qui, centrée sur l'acte de comprendre, prend appui sur « une philosophie de l'expérience, par l'expérience, pour l'expérience »²⁵. Envisager l'apprentissage comme une relation entre l'expérience de l'enfant et celle de l'enseignant, mobilisée par le programme d'études, telle est la démarche d'acquisition de connaissances que propose John Dewey, démarche progressive qui associe l'action et la pensée, où « la connaissance résulte d'une réflexion cognitive opérée sur une expérience »²⁶. Par l'expérience, la réflexion se construit sur l'action qui ensuite la valide, permettant ainsi à l'enfant de développer ses potentialités motrices et cognitives, voire émotionnelles, et d'acquérir un savoir-être social²⁷.

²² Joseph COLOMB, *Plaie ouverte...*, pp. 96-97.

²³ Joseph COLOMB, *Plaie ouverte...*, p. 94.

²⁴ Joseph COLOMB, *La doctrine de vie au catéchisme*, T.I, p. 18, note 2.

²⁵ John DEWEY, *Expérience et éducation*, Paris, Armand Colin, 1968, Coll. U2, pp. 67-72.

²⁶ Mathias FINGER, « Apprentissage expérientiel ou formation par les expériences de la vie ? » dans: *Education permanente* 100/101 (1989), p. 40.

²⁷ «Il s'agit de nous débarrasser de l'idée funeste qu'il y aurait opposition entre l'expérience de l'enfant et les divers sujets qu'il rencontrera au cours de ses études. Il

S'il convient ici de parler d'un « apprentissage expérientiel », selon l'expression reprise par Mathias Finger²⁸, nous suggérons de qualifier l'expérience de l'enfant « d'expérienté » : un savoir appréhendé dans l'épreuve du quotidien, révélé dans une démarche d'apprentissage en vue de l'acquisition de savoirs nouveaux ou de la réappropriation de savoirs acquis, étant entendu que la compréhension, vérifiée dans l'action, est l'indicateur de ce mouvement d'acquisition / réappropriation.

Si pour John Dewey, « éduquer, c'est avant tout donner aux ressorts intérieurs qui sont l'apanage de chaque être vivant et qui constituent sa personnalité même, l'occasion de jouer, de se réaliser »²⁹, pour Joseph Colomb, c'est à partir

- de l'expérienté de Dieu que l'enfant, de manière induite, construit ou reconstruit cognitivement et affectivement tout autant son savoir sur Dieu que sa relation à Dieu,
- de l'expérienté de la faute que l'enfant va acquérir la loi morale et la notion de péché,
- de l'expérienté de la messe du dimanche que vont progressivement se développer chez l'enfant les dispositions nécessaires à la pratique dominicale.

Ainsi, Joseph Colomb se situe en étroite proximité avec John Dewey. C'est à partir des expériences que l'enfant a réalisées et qu'il réalise au cours des séances de catéchisme qu'il acquiert les savoirs – connaissances, savoir-faire et savoir-être – dont il a besoin pour vivre une relation à Dieu et aux autres, pour s'intégrer dans « l'Ecclesia » et vivre en chrétien dans son environnement, pour y faire des expériences porteuses de sens, c'est à dire de direction et de signification pour lui et les autres. Il n'est pas possible pour le catéchiste de dire à l'enfant les mots qu'il faut au moment où il le faut et cela malgré toute sa bonne volonté. Face à cette utopie, l'expérience du catéchiste tout comme l'expérience de l'enfant sont des

faut voir que l'expérience de l'enfant renferme déjà en elle-même des éléments - faits et vérités - de même nature que ceux que contiennent les études élaborées par la raison des adultes; et, ce qui importe davantage encore, il faut montrer comment elle renferme les attitudes, les mobiles, les intérêts qui ont opéré le développement et l'organisation des programmes agencés. Et d'autre part, il s'agit d'interpréter ceux-ci comme le résultat organique de forces à l'œuvre dans la vie de l'enfant, et d'y découvrir les moyens de donner à l'expérience insuffisante de l'enfant une maturité plus riche.» John Dewey, *op. cit.*, pp. 97-98.

²⁸ Mathias Finger, « Apprentissage expérientiel... », p. 39.

²⁹ Edouard CLAPARÈDE, dans: John DEWEY, *Expérience et éducation*, introduction, p. 14.

espaces de médiation qui permettent aux mots, non d'engendrer des maux, mais de susciter une parole qui « fait du sens », une parole croyante, et un agir relationnel emprunt des valeurs évangéliques : « Que le catéchiste ait toujours présent à la pensée que son enseignement, du moins que l'ordre de son enseignement, n'est que le moyen pour mieux éclairer l'expérience de vie chrétienne actuelle et préparer l'expérience future. Ce n'est pas le résumé à apprendre, la formule à apprendre qui est intéressante, c'est la vie religieuse qu'elle vise à faire comprendre »³⁰.

Reconnaissons que cette approche de l'expérience garde encore aujourd'hui une certaine actualité.

- Quand Joseph Colomb appréhende l'expérience comme un mouvement mettant en jeu la globalité de la personne, Dietmar Mieth souligne que l'homme expérimenté « ne connaît pas seulement le monde par ouï-dire, mais parce qu'il a été là, a vécu, souffert, agi avec les autres, a rassemblé dans son propre corps des connaissances par l'essai, l'épreuve, l'erreur et l'erreur et la confirmation »³¹;
- Là où Joseph Colomb y perçoit, non un simple vécu relaté, mais un espace d'interprétation d'une histoire personnelle porteuse de sens et d'avenir, Jean-Guy Nadeau, dans la démarche praxéologique, « insiste sur la dimension interprétative de l'expérience qui passe par le monde particulier que nous habitons, le langage que nous avons reçu, les histoires qui nous ont été racontées, repères fondateurs parmi d'autres qui font que les événements auxquels nous participons deviennent générateurs d'expérience »³²;
- Quand Joseph Colomb souligne que l'expérience prend forme et ampleur dans le temps et l'espace, Denis Pelletier nous invite, dans les processus d'orientation scolaires et/ou professionnels, à donner toute sa valeur au « kairós » des personnes, ce temps événementiel qui rythme le « chronos », ce temps chronologique qui permet à chacun d'écrire le roman de sa vie et d'élaborer un projet pour l'à-venir³³.

³⁰ Joseph COLOMB, *Plaie ouverte*, p. 195.

³¹ Dietmar MIETH, « Vers une définition du concept d'expérience », dans: *Concilium*, 133 (1978), p. 58, cité par Jean-Guy NADEAU, « Un modèle praxéologique... », p. 98.

³² Jean-Guy NADEAU, « Un modèle praxéologique... », p. 98.

³³ Denis Pelletier a présenté cette distinction lors d'une conférence donnée à l'Université Marc Bloch de Strasbourg le 23 avril 1999.

III. 1963 – le Directoire de Pastorale Catéchétique

En 1960, *Catéchèse* naît. La transformation de *La Documentation catéchistique* en la revue *Catéchèse* marque une césure dans l'histoire du catéchisme catholique en France : elle consacre le passage de « catéchisme » à « catéchèse ». Le liminaire de son premier numéro dresse le bilan de ce passage sémantique qui ne se réduit pas à un aggiornamento méthodologique. La catéchèse est

- une mission de l'Église, « d'un caractère tout pastoral qui consiste à transmettre la doctrine du salut en vue de nourrir la foi des croyants dans des conditions particulières de personnes, de temps et de lieu »;
- une activité pastorale centrée sur l'éducation de la foi, qui implique une réflexion et une démarche pédagogiques qui portent « une attention constante aux personnes et à leurs possibilités concrètes d'accueil du savoir religieux; c'est tenir les yeux ouverts sur les conditions d'âge, de milieu en fonction desquels la pédagogie va préciser ses lois et ses méthodes ».

Ancré dans la même dynamique, André Liégé précise que

- la catéchèse qui s'origine dans la Parole de Dieu, avant d'être un enseignement de Dieu ou sur Dieu, est d'abord espace de production de sens pour les humains;
- le but de la catéchèse est de rendre présent à l'homme cette parole;
- la transmission de cette parole ne peut se faire en dehors d'une prise en compte de la subjectivité collective de l'Église;
- la catéchèse induit « un dialogue de consentement à la foi et d'engagement personnel de vie ».

Comment ne pas voir et comprendre que dans cet avènement du mot catéchèse se trouve l'abandon définitif du catéchisme comme instruction au profit d'une éducation à la foi pensée et réfléchiée dans un cadre pastoral?

A la même époque, en 1960, l'Assemblée Plénière de l'Épiscopat de France éprouve le besoin de donner de nouvelles orientations à la catéchèse autour d'un directoire qui, s'il n'a pas force de loi devait impulser une unité dans les pratiques catéchétiques françaises par sa promulgation par ordonnance de chaque évêque dans son diocèse. En 1963, le Directoire de Pastorale Catéchétique, document de 203 articles, est approuvé par l'Assemblée plénière de l'Épiscopat; il prend pour fil conducteur le message de Paul VI : c'est l'Église qui fait elle-même son unité et son

orientation, cette « Eglise spirituelle et visible, fraternelle et hiérarchique, aujourd'hui temporelle et demain éternelle »³⁴.

En ce qui concerne les enjeux anthropologiques, la dominante du sujet croyant émerge autour de cinq items : la foi est don de Dieu, connaissance, conversion, action par la charité et lieu de l'espérance. Si chaque homme doit par la catéchèse découvrir sa vocation personnelle de chrétien dans l'Eglise, il grandit par la connaissance et l'intelligence de la Parole de Dieu tout autant que par le cœur et l'apostolat dans l'exercice de responsabilités sociales et ecclésiales. Face à ceux qui craignent la référence à la psychologie comme trop envahissante dans l'acte catéchétique, ce document opère un savant dosage entre ceux et celles qui insistent sur la foi comme réponse personnelle de l'homme (Art.10) et ceux et celles qui y voient avant tout un don de Dieu (Art. 13).

En ce qui concerne les enjeux théologiques, si le salut a été « la grande affaire, l'unique affaire » des catéchismes tripartites (Elisabeth Germain), le mystère du salut, dont l'histoire a une signification toujours actuelle, reste l'objet de la catéchèse et le « mystère du Christ » en constitue la place centrale. Toutefois, l'objet de la catéchèse est résolument christocentrique : « en devenant homme parmi les hommes, le Fils du Père a révélé l'amour du Père. Dans la mort et la résurrection du Christ s'est déployée la puissance du Père. Le mystère pascal contient tout le salut des hommes » (Art.19). Cette orientation reflète bien les travaux menés à cette époque sur la condition chrétienne, dont l'ouvrage d'André Liégé *Vivre en Chrétien* est l'un des témoins.

En ce qui concerne les enjeux ecclésiologiques, manifestant la volonté d'une unité ecclésiale dans les pratiques catéchétiques, ce document présente une quatrième partie construite en quatre chapitres qui cernent les responsabilités catéchétiques des uns et des autres : l'évêque, maître de la catéchèse; les parents, premiers éducateurs; les coopérateurs de l'évêque - les prêtres et les catéchistes; les structures paroissiales. La catéchèse est une mission apostolique de l'Eglise : c'est la communauté d'Eglise qu'elle professe et qu'elle célèbre qui offre à la catéchèse son fondement (Art.8). Dans son objet et dans son développement, immergée dans l'existence et l'actualité de l'Eglise, « elle est la fonction pastorale qui transmet la Parole de Dieu pour éveiller et nourrir la foi » (Art. 4).

³⁴ Ouverture de la 2e session du Concile Vatican II.

Cette approche induit trois conséquences :

- toute catéchèse doit annoncer le mystère de Jésus-Christ tel qu'il est reconnu, célébré et vécu dans la foi de l'Eglise;
- la catéchèse est liée à la liturgie et au témoignage par la charité;
- tout chrétien est responsable de l'annonce de l'Évangile.

Cette approche pastorale consacre le sous-titre des premiers numéros de *Catéchèse : revue de pastorale catéchétique*. Partant, le document opère une distinction entre démarche théologique et démarche catéchétique : si la théologie est l'étude scientifique du donné révélé, la catéchèse est de l'ordre de la formation de la vie de foi des catéchisés, « démarche avant tout pastorale » (Art. 46).

En ce qui concerne les enjeux didactiques, « Ecriture sainte », liturgie, vie de l'Eglise et règle de la foi – symboles et définitions dogmatiques – sont les sources de la catéchèse par lesquelles l'Eglise transmet et exprime sa foi. Nous retrouvons ici ce qui est en germe dans le Mouvement catéchétique depuis de nombreuses années. L'un des apports de ce document est un essai de distinction entre catéchèse et enseignement religieux (Art. 44). Si « tout acte de l'Eglise est porteur de catéchèse », en pastorale, il convient de distinguer trois fonctions : royale (la vie de charité), sacerdotale (la liturgie) et prophétique (le ministère de la Parole). De l'ordre de la fonction prophétique, la catéchèse est ministère de la Parole, médiation de parole humaine qui actualise la Parole de Dieu; toutefois, l'enseignement religieux reste le mode privilégié de catéchèse, à savoir une institution stable qui rassemble des croyants et présente la synthèse des connaissances de foi selon des méthodes appropriées.

Le/la catéchiste est un éducateur/une éducatrice de la foi (Art. 155) associé à la mission de l'Eglise, au service de la communauté chrétienne; sa tâche est de transmettre les mystères révélés, tâche pour laquelle il doit posséder les connaissances doctrinales et les compétences pédagogiques indispensables et donc être formé.

La division des étapes de la catéchèse en « les tout-petits, avant l'âge de raison », « la catéchèse des enfants » et « la catéchèse des adolescents » souligne que la progressivité dans l'acquisition des connaissances sert la croissance de la foi et invite les catéchistes à tenir compte des âges psychologiques. La notion de progressivité, terme qui n'est pas employé, mais qui apparaît dans le non-dit, fait maintenant partie des acquis et le lecteur peut se rendre compte que ce *Directoire*, en la matière, fait sienne les recherches catéchétiques entreprises depuis les années 40.

En ce qui concerne les enjeux pédagogiques, le *Directoire* est peu disert sur ce point. Le catéchiste est invité à trouver dans la vie de l'enfant des réalités, événements humains ou religieux, qui soient pour lui signes de réalités spirituelles. Cette quête de rester proche de l'expérience de l'enfant s'inscrit dans la ligne pédagogique initiée par Joseph Colomb (l'expérience) et Françoise Derkenne (Les centres d'intérêt).

IV. 1966 – la pédagogie des signes

Le projet d'un nouveau catéchisme national s'inscrit dans un programme de structuration du Mouvement catéchétique français proposé à l'Assemblée Plénière de l'Episcopat en 1960, dont la publication du *Directoire de pastorale catéchétique* a été le premier acte. Aux yeux du Président de la Commission Episcopale de l'Enseignement Religieux, Mgr Ferrand, il y a urgence d'assurer une nouvelle unité dans le Mouvement catéchétique face au constat « d'une prolifération de manuels, de fiches, de feuillets dans laquelle il est parfois difficile de discerner l'ivraie du bon grain »³⁵.

Approuvé en octobre 1966 par l'Assemblée Plénière de l'Episcopat, ce *Nouveau Catéchisme National*³⁶ prend assise sur deux pôles :

1. le Fond obligatoire à l'usage des auteurs d'adaptations, sous-titré Catéchisme français du cours moyen,
2. les manuels d'adaptation de ce Fond aux diverses situations des enfants catholiques élaborés par sept équipes d'auteurs, agréées par la Commission Episcopale de l'Enseignement religieux.

S'adressant avant tout aux « équipes d'adaptateurs », ce Fond est consacré aux enfants du cours moyen de l'école élémentaire.

Pour les 675^e, un *Document de base* est approuvé et des manuels d'adaptations sont parus durant les années 1971-72.

La structuration par niveaux scolaires révèle que les auteurs ne sont plus guidés par le souci de la Communion solennelle, mais par celui d'une éducation tout au long de la période scolaire; mais par ailleurs, n'induit-elle pas la volonté de mettre en avant l'enseignement religieux dans l'acte catéchétique.

³⁵ Catéchèse 29, (1967).

³⁶ La meilleure étude sur le *Fond obligatoire* et ses manuels d'adaptation est celle réalisée par Gilbert ADLER et Gérard VOGELISEN, *Un siècle de catéchèse en France*, Paris, Beauchesne, 1981, pp. 231-308.

En ce qui concerne les enjeux anthropologiques, sans rien négliger de la progression selon les âges, la finalité de l'acte catéchétique ici mise en avant est de nature anthropologique : « Catéchiser, c'est d'abord préparer un terrain humain pour que la Parole de Dieu soit entendue » souligne André Polaert dans le n° 27 de *Catéchèse* précédent la publication du *Fond obligatoire*.

Deux aspects qui, s'ils ne sont pas nouveaux, servent désormais de base à l'acte catéchétique. D'un coté, le recours à l'expérience humaine comme fondement du rapport entre les activités humaines et le sens donné à la vie; ainsi « le catéchisme, pour ne pas dissocier la foi et la vie, doit apprendre à l'enfant à reconnaître le sens chrétien des valeurs de la vie quotidienne et le sens chrétien de sa propre expérience spirituelle » (F.O. partie 1, ch. II, & 4,a). De l'autre coté, la recherche de médiations de langage opérationnel et accessible à la mentalité des enfants contemporains, notamment en fonction de leur milieu sociologique et ecclésial, afin de faire vivre cette foi comme une expérience de la rencontre avec Dieu.

Il y a là un parti pris pour accorder une place primordiale au sujet de l'acte catéchétique, à son « quant à soi » dans un « quant à nous », tout en envisageant hic et nunc la réception de la Parole de Dieu.

En ce qui concerne les enjeux théologiques, permettant d'unifier l'histoire du Salut, les « six grandes lignes de catéchèse » ont pour but de favoriser l'enseignement des aspects doctrinaux, sacramentels et moraux de la foi chrétienne en vue de permettre aux enfants d'atteindre une synthèse cohérente de leur foi:

1. Dieu nous conduit ensemble vers lui;
2. Dieu nous révèle son mystère et le mystère de l'homme;
3. Jésus se manifeste aux hommes et annonce la Bonne Nouvelle;
4. Jésus est Sauveur du monde par sa mort et sa Résurrection;
5. Jésus ressuscité est à l'œuvre dans notre monde;
6. Jésus aime l'Eglise par son Esprit.

Chacune des six lignes est reprise chaque année selon, d'une part, la progressivité des enfants et, d'autre part, la distinction entre théologie et économie. C'est à dire en première année la perspective trinitaire à partir du symbole baptismal et en seconde année la perspective du Salut comme don de Dieu.

En ce qui concerne les enjeux ecclésiologiques, l'Eglise est la quatrième orientation de ce catéchisme. Elle n'y est pas présentée sous

son aspect institutionnel, mais comme l'épiphanie du Christ Ressuscité et lieu d'action de l'Esprit. Nous reconnaissons ici l'apport de la constitution *Lumen Gentium* et retrouvons les trois caractéristiques de la théologie de Vatican II :

- l'Eglise est présence au monde, un peuple de Dieu;
- l'Eglise est un peuple animé par l'Esprit du Christ;
- l'Eglise est pour le monde le témoin et l'instrument du salut apporté par Jésus-Christ.

A partir de cette option, le document insiste sur la place et le rôle de l'Eglise comme réponse aux besoins et aux problèmes du monde moderne; s'inscrivant dans cette perspective d'assurer une présence au monde, en allant vers le monde, la catéchèse apporte sa contribution à la construction de l'Eglise et à sa présence dans la société française sécularisée des années 60-70.

En ce qui concerne les enjeux didactiques, trois grandes orientations se dégagent de chaque ligne directrice :

1. une orientation liturgique, source permanente de l'enseignement: elle a tout autant pour but de conduire les enfants vers la liturgie et y favoriser leur participation que de leur permettre d'approfondir les sacrements, notamment le baptême, la confirmation, la pénitence et l'eucharistie;
2. une orientation biblique qui a pour objectif de favoriser, d'une part, la découverte de la Parole de Dieu, « une révélation concernant Dieu, l'homme et le dessein du salut », et, d'autre part, l'inscription dans l'histoire du Peuple de Dieu;
3. l'existence quotidienne est l'élément de base qui facilite le lien entre la vie et la foi, entre ce qui est vécu et enseigné, notamment aux niveaux des valeurs, du comportement chrétien et du commandement de l'Amour.

Comment ne pas reconnaître ici la reprise des recherches didactiques des pionniers du Mouvement catéchétique ?

En ce qui concerne le/la catéchiste, son attention se portera d'abord sur l'expérience de l'enfant pour en dégager les signes, avant de se porter sur le message à transmettre. Le plan de sa séance n'est plus la démarche « lire - faire réciter- assurer la mémorisation », mais, dans la conduite de la causerie, il doit favoriser le mouvement « nommer l'expérience - dire la révélation - assurer le retour à l'expérience croyante », ce qui se traduira

dans le manuel *En suivant Jésus-Christ* par « Regardons la vie des enfants - Réfléchissons avec eux - Écoutons la Parole du Seigneur - Comprendons ce que dit le Seigneur - Indications pour la prière ».

Quant aux sujets de l'acte catéchétique, d'une part, le *Fond obligatoire* prend acte que les enfants ne vivent pas dans un monde uniforme : si des garçons et des filles vivent dans un environnement chrétien, très nombreux sont ceux et celles qui viennent au catéchisme sans aucune expérience de la vie en Eglise, d'où l'importance accordée à l'expérience humaine comme point de départ de l'expérience ecclésiale. D'autre part, les enfants évoluant dans une société sécularisée marquée par l'indifférence religieuse, sont appelés à intérioriser des attitudes de foi plutôt que d'accumuler des connaissances.

En ce qui concerne les enjeux pédagogiques, la pédagogie des signes constitue l'apport le plus original du *Fond obligatoire*. Elle est construite sur un double axiome :

1. présenter les signes que Dieu fait pour le révéler, dans l'Eglise et l'histoire du salut;
2. éduquer le regard qui permet de lire les signes de Dieu en créant chez l'enfant les conditions d'une disposition d'accueil à la révélation de Dieu.

Il ne s'agit pas de réduire les signes à des faits, mais de mettre en relief la communication entre Dieu qui se manifeste dans les signes et l'enfant, le croyant, qui découvre le signe de la présence et l'intention de Dieu. Cette approche pédagogique est la conséquence cohérente des enjeux précédents, notamment de la volonté permanente de créer des liens entre la vie et la foi.

Si cette pédagogie des signes, élaborée à partir de l'existence quotidienne relue comme expérience humaine et croyante, consacre définitivement le déplacement opéré par la préoccupation du sujet, à savoir le passage de l'objet à croire vers le sujet croyant, elle valorise les manifestations humaines de l'environnement des enfants parce qu'elle y reconnaît en arrière fond l'esprit en Dieu en action. Le groupe catéchétique y est perçu comme un lieu et un temps où se nomme l'interprétation des signes, considérés comme des réponses des hommes à l'appel de Dieu, et où se dit et se célèbre le salut qui se réalise dans la pâte humaine.

La publication de ce *Fond obligatoire* et des manuels d'adaptation avait suscité enthousiasme et soulagement chez ceux et celles qui, au quoti-

dien, se retrouvaient devant de charmantes petites têtes enfantines, souvent bien incultes des choses de la foi : ils y voyaient d'une part un souffle nouveau, conciliaire, tant dans le contenu du message à transmettre que dans la manière de le transmettre et d'autre part, la reconnaissances des intuitions pédagogiques qu'ils mettaient en oeuvre en se demandant s'ils respectaient bien leur fidélité à l'Eglise. Bien sur, il y a eu les inévitables grincements issus des milieux traditionalistes... Mais ce document s'inspire des constitutions du Concile Vatican II et les évêques de France restent solidaires d'un document qu'ils ont approuvé.

Avec le recul du temps, il convient de reconnaître qu'en utilisant ces nouveaux manuels, malgré les soirées et sessions de formation, beaucoup de catéchistes n'ont pas trouvé les ressorts nécessaires pour concrètement assurer les liens entre la vie et la foi, entre l'expérience proprement humaine et l'expérience croyante.

V. La lecture des signes de la foi³⁷

Lire les signes de la foi, c'est découvrir le sens de l'existence humaine, telle est l'une des approches du *Fond obligatoire* de 1966. Centré l'agir catéchétique sur l'existence, de l'existence humaine à l'existence chrétienne, permet de mettre en valeur une double reconnaissance :

- d'une part, reconnaître la place du sujet, le chrétien dans l'Ecclesia;
- d'autre part, reconnaître la vie concrète comme lieu de reconnaissance du don de Dieu, hic et nunc.

Une bonne illustration de cette approche se trouve dans l'un des manuels issus du Fond obligatoire : le manuel de l'Equipe région parisienne destiné aux enfants de milieux déchristianisés de culture simple ou pauvre : *Amis de Dieu*. Ouvrons le livre du catéchiste, cours moyen 1.

Dans l'introduction générale, le/la catéchiste est invitée à :

- « porter une attention plus grande au milieu de vie de l'enfant et spécialement à l'expérience des enfants afin d'y découvrir les valeurs vécues qui sont une préparation évangélique et peuvent être éclairée par la Révélation ainsi que les limites et les souffrances qui manifestent le besoin d'être sauvé...

³⁷ *Fond obligatoire à l'usage des auteurs d'adaptation, 1967, Ch. 1, p. 21.*

- être attentif aux signes de l'éveil de leur foi, pour acheminer chacun vers les sacrements quand ils donnent des signes suffisants de foi et maturité spirituelle et lorsque la communauté chrétienne est prête à les accueillir..
- découvrir tout le positif de leur vie, tout ce qui peut les valoriser..
- - faire exprimer aux enfants ce qu'ils vivent pour ensuite leur révéler le message chrétien en liaison avec cette vie et dans leur propre langage, d'où l'importance donnée à l'expérience humaine... »³⁸.

Après ces conseils didactiques, les auteurs valide le rôle de *l'expérience humaine en catéchèse*³⁹ à deux niveaux :

1. Niveau pédagogique : « Tout catéchiste, pour accrocher et retenir l'attention des enfants, a le souci de partir du concret, de donner des exemples, d'employer des comparaisons, et ainsi de rejoindre la vie des enfants ».
2. Niveau théologique : « La Révélation humaine fait appel à certaines réalités humaines et s'en saisit pour s'exprimer. Quand le Christ nous dit : « Le Père lui-même vous aime », il fait appel à notre expérience d'être aimés et à celle des relations entre parents et enfants. »

Ainsi la séance 9, Jésus est la sauveur du monde que Dieu nous donne a pour but de présenter aux enfants l'expérience de l'apôtre Saint Jean, afin de révéler que c'est Jésus seul qui peut nous délivrer du péché et nous faire vivre en enfants de Dieu. Son titre dans le manuel de l'enfant est « Qui viendra m'aider ? ».

Le mouvement didactique de cette séance part de l'expérience de l'enfant : que veut dire être sauvé pour les enfants de cet âge ? permettre aux enfants de répondre quelques exemples viennent à l'appui : « quand papa prend le martinet et qu'il le pose sans me taper, je pense, je suis sauvé... Ma petite sœur était très malade; le docteur l'a emmenée à l'hôpital, on l'a bien soignée, elle est sauvée... » .

A partir des paroles d'enfants, le/la catéchiste met en valeur l'expérience de l'enfant qui a besoin d'être aidé par quelqu'un pour arriver la comparaison «Jésus me sauve » et « quelqu'un m'aide ». L'enfant est

³⁸ Bernard DESCOULEURS et alii (s/dir.), *Amis de Dieu*, 1, Livre du catéchiste, pp. VI et VII.

³⁹ Bernard DESCOULEURS et alii (s/dir.), *Amis de Dieu*, 1, Livre du catéchiste, pp. VI et VII.

alors invité à faire un dessin sur le thème « Un jour quelqu'un m'a aidé à faire quelque chose que je ne pouvais pas faire tout seul ». La causerie est ensuite menée à partir des récits évangéliques concernant Jean-Baptiste pour conclure avec le manuel de l'enfant « Jésus est le sauveur que Dieu nous donne ».

Cette promotion de l'expérience humaine du catéchisé pour aller vers l'expérience croyante, dans « une catéchèse qui rejoint ses auditeurs »⁴⁰, va à la rencontre, pour une bonne part, de l'approche de l'expérience de Joseph Colomb; dans le numéro de *Catéchèse* 29 consacré au « Nouveau catéchisme », celui-ci ne soulignait-t-il pas que « la théologie elle-même, davantage nourrie de l'Écriture, influencée par ailleurs par une philosophie plus personnaliste, plus existentielle, réapprenait à présenter le mystère chrétien d'une façon plus vivante, en y incluant davantage l'anthropologie, c'est à dire en devenant plus fidèle à la loi de l'incarnation. Elle insistait davantage sur l'essentiel du Mystère chrétien, et en particulier redonnait sa place à la Résurrection, au mystère de la communauté ecclésiale »⁴¹.

En écho, au moment où le *Fond obligatoire* paraît, André Polaert souligne que « catéchiser, c'est d'abord préparer un terrain humain pour que la Parole de Dieu soit entendue; préparer ce terrain humain, c'est miser sur l'anthropologie, d'abord comme science humaine conditionnant la catéchèse, et en second lieu, comme recherche d'un sens humain à travers des médiations de langage accessibles à la mentalité de nos contemporains, enfin comme point de départ d'un cheminement existentiel vers la vérité, afin que la Parole de Dieu atteigne l'homme, non seulement dans son comportement extérieur, mais dans ses schèmes de pensée, au cœur même de sa vie, dans ses aspirations »⁴².

Cette dynamique de la transmission du message évangélique élaborée sur une démarche qui part de l'expérience humaine pour aller vers le croire, se situe dans la perspective du rapport Eglise-monde des années 60-70 : l'Eglise présente au monde.

Si durant les années 40-50, le rapport Eglise-Monde se noue encore dans une perspective de rechristianisation (Nous referons chrétiens nos frères), durant les années 60-70, avec le Concile Vatican II (*Lumen gentium* et *Gaudium et Spes*) le rapport Eglise-Monde se développe dans

⁴⁰ Joseph COLOMB, *Catéchèse*, n° 29 (1967), p. 427.

⁴¹ Joseph COLOMB, *Catéchèse*, n° 29 (1967), p. 424.

⁴² André POLAERT, *Catéchèse*, n° 27 (1967)

une perspective de présence de l'Église au monde : à travers le quotidien et les événements tout autant qu'à travers la participation des chrétiens aux changements sociaux de cette époque, il s'agissait de lire les signes de la présence de l'Église dans le monde.

Au sein des mouvements d'Action catholique, les pratiques de relecture de l'agir des militants par la révision de vie permettaient de revivifier l'engagement de chacun au nom de l'Évangile. « Voir », lire les événements de la vie, « juger » confronter sa parole sur les événements à la Parole de l'Évangile, permettait, dans ce mouvement de relecture de l'expérience humaine pour aller vers la foi, d'humaniser le quotidien et de donner un souffle chrétien à l'action dans une perspective de progrès, d'espérance et de partage. La révision de vie tenait lieu d'espace de proclamation du message évangélique, message de facture christologique.

VI. En guise de conclusion

Cette manière de penser et de vivre la rapport Église-monde a représenté pour beaucoup de prêtres un renouvellement de leur ministère : il s'agissait à présent de se situer dans une perspective d'accompagnement des laïcs. Pour les laïcs, elle représentait une prise de conscience de leur vocation baptismale et de la valeur missionnaire de leur action dans le monde et dans le siècle : « présence de l'Église dans le monde » signifiait qu'il s'agit d'aller vers, et non de faire venir, c'est à dire de permettre aux valeurs chrétiennes portées par les chrétiens d'aller à la rencontre des valeurs humaines portées par des non-chrétiens. Dans l'esprit de *Gaudium et Spes*, l'ouverture au monde se comprend comme un accueil des valeurs dont le monde est porteur, tandis que *Lumen Gentium* redéfinit l'Église à partir du sacerdoce commun de tous les baptisés.

Fin des années 70, les statistiques tenues par le CNER sur l'état de la diffusion des manuels d'adaptation fait apparaître une érosion constante au fil des ans. Cette érosion peut être attribuée à la baisse du taux de catéchisation. Mais, d'autres statistiques sur la diffusion des revues d'enfants et de jeunes auxquelles le CNER collabore, font apparaître également durant ces années 70 une érosion de diffusion de ces revues. La catéchèse n'est pas seule en cause.

Cette érosion témoigne du problème de la présence au monde de l'Église catholique, et plus spécialement dans la société française : si des enfants et des jeunes revendiquent la quête d'un sens à leur vie, en cette période des années 1968, le sens chrétien ne s'impose plus à priori comme le suppose la présente démarche catéchétique à travers la surestimation de l'expérience humaine comme lieu d'expérience croyante.